FRC 1975.1
Case
FRC
16891

DISCOURS

PRONONCÉ

Le 5 Juillet 1790 dans la Cérémonie qui termina les travaux de l'Assemblée Électorale du Département de la Gironde,

PAR M. DAGUZAN,

Curé & Maire de la Paroisse de Begle, Électeur.

1790.

THE NEWBERRY
LIBRARY

DISCOURS.

MESSIEURS,

LE GOUVERNEMENT d'Israël venoit d'être renouvellé sous Simon, fils de Mathathias; le Peuple, affranchi du joug de l'oppression, respiroit à l'ombre de la liberté, qu'il venoit de conquérir. L'abondance, la joie, la sécurité & la paix étoient rétablies dans toutes les parties de l'Empire : assis à l'ombre de sa vigne & de son figuier, l'utile Laboureur, désormais honoré, jouissoit, dans le calme, du fruit de ses travaux : le foible étoit protégé contre l'injustice, & l'indigent affranchi des horreurs de la misere : les impies détracteurs de la Religion étoient réduits au silence, en voyant son culte rétabli dans son ancienne pureté : les Loix divines & politiques étoient devenues l'étude de tous les Citoyens, & l'objet de leur vénération. Alors, dit l'Ecriture (1), les vieillards, assis dans les places publiques, s'entretenoient de ce qui concernoit le bien

(1) Ier. Liv. des Machab. c. 14.

de la Nation, & les jeunes hommes se paroient de vêtemens magnifiques & d'habits de guerre.

Ce tableau, Messieurs, d'un Gouvernement, renouvellé avec tant de sagesse & de succès, n'est-il pas l'image frappante du spectacle, consolant pour l'humanité, qu'offre à nos yeux étonnés & attendris la France régénérée?

Je frémis, en rappellant les maux incalculables sous lesquels nous gémissions accablés. Les descendans de ces anciens Francs, si libres & si jaloux de leur liberté; de ces Francs, si accoutumés à donner des loix, & qui ne recevoient que celles qu'ils s'imposoient eux-mêmes, n'étoient plus qu'un Peuple qui sembloit dégénéré par l'esclavage. Le Despotisme, assis sur un trône de fer, pesoit cruellement sur le Peuple le plus digne d'être libre : des milliers de Tyrans avoient asservi les Français après les avoir avilis : les caprices faisant la loi, l'avarice des hommes puissans pressurant, à son gré, un Peuple malheureux, par-tout des chaînes & par-tout des esclaves accablés sous leur poids; tel étoit le spectacle affligeant que la face de la France présentoit : ses Villes sembloient comme d'immenses atteliers où l'on ne recevoit que des esclaves, & où les esclaves étoient attachés & forcés au travail par d'autres esclaves, d'autant plus cruels qu'ils avoient

acheté, à grands fraix, la faculté d'aggraver leur eſclavage : les droits de la nature étoient foulés aux pieds : l'homme méconnoiſſoit l'homme, & ſe regardoit comme un Dieu auprès de ſon ſemblable : la féodalité déſoloit les campagnes & les peuploit de malheureux : l'Égliſe, défigurée, déchirée par ceux qui devoient être ſon plus bel ornement, voyoit le ſcandale introduit dans le ſanctuaire, & les Miniſtres de la Religion devenus ſouvent la cauſe des blaſphêmes qu'on ſe permettoit contre elle : enfin, tous ces abus énormes étoient conſacrés par des loix monſtrueuſes, que leur antiquité protégeoit contre le vœu de la nature, les lumieres de la raiſon & les vraies maximes du Chriſtianiſme.

Mais, graces ſoient rendues à nos auguſtes Repréſentans, & à un Roi Citoyen, reſtaurateur de notre Liberté; il eſt tombé ſous l'effort de leurs mains habiles & hardies, l'édifice orgueilleux d'une légiſlation auſſi bizarre, fondé ſur l'oppreſſion & l'injuſtice, & ſoutenu par l'aviliſſement & l'oubli de tous les vrais principes.

De nouvelles Loix, que la Religion, la raiſon & la nature ont dictées, ſe ſont élevées ſur les ruines des anciennes. L'homme eſt rentré dans ſes droits primordiaux & impreſcriptibles; il lui eſt enfin permis de lever fièrement ſa tête,

trop long-tems courbée sous le joug du despotisme & flétrie par d'injustes dédains : l'homme n'est plus au-dessus de l'homme, autrement que par ses vertus. Tous les hommes sont libres & égaux, les prérogatives du rang & de la naissance ont disparu ; le Français est remonté à la hauteur de son origine, & le seul titre honorable qui existe désormais est celui d'Homme & de Citoyen de la France.

Peuples, qui gémissiez sous l'oppression & l'injustice, qu'entraînoit la vénalité des charges, ou la basse intrigue qui les donnoit, vous respirez enfin affranchis de vos maux ; choisissez vous-mêmes vos Magistrats & vos Juges ; mais prenez garde que si vous êtes désormais malheureux, vous seuls serez coupables, parce que vous aurez fait un mauvais choix.

Et vous, utiles & intéressans Cultivateurs des campagnes, que les mépris insultans poursuivoient au milieu de vos pénibles travaux, ne maudissez plus le jour qui vous vit naître, ni celui qui vous donna des enfans ; le barbare exacteur ne viendra plus vous enlever leur subsistance ; une juste répartition a allégé le fardeau des impôts : que dis-je ? il vous est aussi permis de vous énorgueillir de la Révolution. La loi fatigante & vexatoire de la féodalité ne pesera plus sur vous, pour vous

avilir & vous déſeſpérer : vous êtes Hommes, Citoyens & Français, & les faiſceaux peuvent être placés à côté de la charrue.

Mais quel ſpectacle conſolant pour des ames vraiment chrétiennes ſe prépare ! Ces ſiecles ſi vantés de la primitive Égliſe, que nous appellions ſi ſouvent par nos vœux, & qui ne pouvoient être reproduits que par de puiſſans exemples, vont enfin reparoître parmi nous. Dieu, qui tient dans ſes mains les cœurs & les conſeils des hommes, & qui les dirige à ſon gré vers le but qu'il ſe propoſe, s'eſt ſervi de nos auguſtes Repréſentans & d'un Roi vertueux pour renouveller ſon Égliſe. Le Peuple Chrétien eſt rentré dans ſes droits : il choiſira dorénavant les Miniſtres de la Religion : ces Miniſtres ne ſeront plus appellés à l'Apoſtolat par l'ambition & par l'intrigue, mais par les lumieres & par la vertu. Il ſe trouvera encore des Chriſoſtomes & des Ambroiſes, & la ferveur des premiers Chrétiens renaîtra parmi nous, lorſque de tels Paſteurs, inſéparablement attachés à leurs troupeaux, leur diſtribueront, ſans relâche, le pain ſacré de la ſainte parole, & les forceront à la vertu par l'aſcendant puiſſant d'une vie exemplaire.

Loin de nous donc ces détracteurs imprudens qui, ſe ſervant avec perfidie du manteau

impoſant de la Religion, cherchent à armer la Religion contre la Religion même, en l'armant contre la Révolution qui la rétablit dans ſa premiere ſplendeur. Qu'ils ſe rappellent les beaux jours de l'Égliſe naiſſante ? qu'ils ſe rappellent les abus qui l'ont défigurée de nos jours ? qu'ils conſiderent le nouvel ordre des choſes qui va renaître, & qu'ils interrogent leur conſcience ?

Pour nous, Meſſieurs, nous croirons honorer notre Miniſtere en annonçant les biens que la nouvelle Légiſlation nous procure, tant dans l'ordre civil, que dans l'ordre moral ; & ſi l'on nous montre, avec une complaiſance affectée, les maux inſéparables d'une grande Révolution qui ont affligé la France, nous nous rappellerons que la délivrance du Peuple d'Iſraël coûta la vie aux premiers nés des Égyptiens ; nous nous rappellerons que ce ne fut qu'en ſurmontant mille obſtacles, & après avoir long-tems ſouffert dans le déſert, que le Peuple chéri de Dieu conquit la terre qui lui avoit été promiſe : nous nous rappellerons les biens immenſes que la Révolution nouvelle nous promet, & ceux dont elle nous fait déjà jouir. Nous montrerons à ſes ennemis l'Agriculture honorée, l'Homme rétabli dans ſes droits, la Vertu récompenſée, le foible mis à l'abri de l'oppreſ-

sion, tous les Hommes devenus Citoyens, l'Égliſe régénérée, la France devenue comme une grande famille compoſée de freres & d'amis: nous leur montrerons enfin l'Europe étonnée de la ſageſſe de nos Loix, & les Étrangers ambitionnant l'honneur d'entrer dans la famille des Français, par la Confédération qui doit unir entr'eux tous les enfans de la France.

Mais que fais-je, Meſſieurs, & où m'emporte mon zele! oubliai-je que (1) le feu ſacré de la liberté, reſſuſcité du ſein d'une eau bourbeuſe, a parcouru la France avec la rapidité de l'éclair & qu'il a pénétré tous les cœurs? oubliai-je que je parle devant (2) des jeunes Citoyens élevés déjà dans les principes du civiſme le plus pur; devant (3) des hommes ſi dignes de remplir les vues d'un Roi Citoyen & bienfaiſant; devant (4) des Magiſtrats qui ont déjà fait ſentir à une ville immenſe les avantages de la Conſtitution; devant des Sages ſi dignes par leur patriotiſme, leurs lumieres & leurs vertus, de

---

(1) Machab. L. 2. chap. 1.
(2) MM. les Éleves du College Royal de Guienne.
(3) MM. les Commiſſaires du Roi.
(4) MM. les Officiers Municipaux.

porter dans cette Assemblée les vœux de leurs Commettans; devant ces hommes si dignes par leurs talens & leur amour pour le bien public du choix qu'on a fait d'eux, pour composer ce Tribunal administratif qui est le complément de la révolution? oubliai-je enfin que je parle devant une armée composée de Citoyens que l'amour de la révolution a armés, & qu'il a disposés aux plus grands sacrifices; devant des Ministres de la Religion, jaloux & fiers de voir un nouvel ordre renaître dans l'Église? Eh! quelles paroles pourroient leur retracer, aussi vivement qu'ils le sentent, les grands biens dont la France va jouir!

Honorables Représentans du Peuple, je crois néanmoins devoir vous dire que la tâche que vous aviez à remplir n'est pas encore finie: devenez désormais les Apôtres de la Constitution à l'achevement de laquelle vous concourez d'une maniere si particuliere; c'est à vous à en faire connoître toute la sublimité à vos Concitoyens par vos exemples autant que par vos discours. Dites-leur qu'Israël à choisi des Sages qui vont s'occuper avec un courage intrépide & avec une ardeur infatigable du bien de la Nation: que leur sage Administration fera régner dans les dif-

férentes parties du Département, la juſtice, la paix, l'abondance & le bonheur; que ſécondés par leur zele, les auguſtes Repréſentans & le chef de la Nation ne tarderont pas à finir le grand œuvre de la régénération de la France.

Cependant des Soldats Citoyens & Français, qui ont déjà montré combien la Patrie leur eſt chere, veilleront ſans ceſſe autour de ſes nouveaux murs qui s'élevent avec tant de majeſté; toujours armés & toujours intrépides ils écarteront avec ſoin les incirconcis qui tenteroient d'interrompre l'ouvrage (1).

Miniſtres d'un Dieu zélateur & bienfaiſant, & en même-tems Citoyens, le bien de la Patrie & de la Religion ne nous trouvera pas inſenſibles: les plus grands ſacrifices ne nous ſeront pas pénibles lorſqu'ils pourront le procurer. Nous nous empreſſerons de ranimer ſans ceſſe dans tous les cœurs, les ſentimens de la vraie piété & le feu ſacré de l'amour du bien public, en annonçant avec zele ce qu'on doit à Dieu & à la Patrie. Nos mains ſans ceſſe élevées vers le ciel, appelleront ſur la France les graces du Très-Haut. Un grand pas vient d'être fait pour ſon bonheur: que

(1) Eſdras. L. II, Chap. 4.

148

nos Temples retentiſſent des chants de la jubilation & de la joie. En remerciant par des actions de graces le Dieu de qui tout bien procede, rappellons-nous que la cité qu'il bâtit eſt à l'abri de tous efforts, & mettons ſous ſa protection puiſſante la Nation, la Loi & le Roi des Français.